

Nos lecteurs le savent désormais: puisque nous nous sommes donné la tâche de construire des ponts reliant les continents, pouvions-nous ignorer le thème du voyage?

Thème universel, thème traditionnel, au centre de toutes les visions du monde et de toutes les littératures, le voyage ne cesse d'être – dans notre modernité et dans notre monde qui pourtant est devenu, en fait, un petit village global – l'un des ressorts symboliques les plus puissants.

C'est par le voyage que l'on continue d'exprimer "la présence talismanique de l'Ailleurs" (Gisèle VANHESE), "l'apprentissage du monde extérieur" (János RIESZ), "l'envie de ne plus être chez nous et donc de ne plus être nous-même" (Anna SONCINI FRATTA).

C'est le voyage qui dit encore le besoin d'expériences nouvelles, le rêve de pays imaginaires et de peuples fabuleux, comme pour les héroïnes de Tahar BEN JELLOUN, pour les héros de Tierno MONÉNEMBO, mais aussi pour le philosophe de GHELDERODE...

Témoin d'une insatisfaction qui pousse à la recherche et à la découverte de nouveaux horizons, le voyage peut souvent se dessiner comme "une suite de déceptions" (János RIESZ); des fois, il "ne peut conduire qu'à une solitude acceptée" (Anna SONCINI FRATTA); fréquemment le voyage n'est qu'une fuite de soi, comme le prouvent par exemple quelques-uns des personnages des films de Mweze NGANGURA.

Cependant, le voyage se configure dans la plupart des cas comme une expérience positive, comme l'assouvissement d'un désir. Déclencheur de péripéties et d'aventures, le voyage est avant tout un moyen de formation (c'est de cette manière que le vivent par exemple les personnages de Mongo BETI ou ceux de Tierno MONÉNEMBO,

c'est ainsi qu'il marque les personnages de Kossi EFOUI, de Mweze NGANGURA, de Tahar BEN JELLOUN ...); pour cette raison le voyage – même si entrepris sous le signe d'une simple curiosité, d'un itinéraire que les circonstances obligent à accomplir, ou encore sous le signe d'une contrainte inévitable et, parfois, d'un exil ou d'un vagabondage imposés et douloureux – se transforme et devient une quête, quête de la vérité et de la paix, recherche et découverte d'un centre spirituel ou reconquête d'une identité, comme il arrive à l'Emma de Vénus KOURI-GHATA, dont nous parle Gisèle VANHESE; à Tierno MONÉNEMBO, tel que le propose Sélom Komlan GBANOU; à la protagoniste de l'œuvre d'Anne HÉBERT qu'analyse Elena MARCHESE; à Zahra et Fathma, les voyageuses de Tahar BEN JELLOUN étudiées par Bernard URBANI; aux personnages du cinéaste Mweze NGANGURA que présente Mukala KADIMA-NZUJI.

Ainsi, le déplacement géographique s'associe souvent à une descente dans le temps de sa propre histoire et de son pays (comme pour le togolais Kossi EFOUI) ou à une descente dans le Temps et dans l'univers des mythes (comme pour la libanaise Vénus KOURI-GHATA et le cinéaste congolais Mweze NGANGURA ou, encore, pour l'écrivain Noël AUDET, qui remonte, dans le texte inédit qu'il a composé pour nous, aux sources amérindiennes de son Québec natal). C'est que le voyage qui se veut une fuite (comme celui de Fathma vers la France) ne pourra jamais aboutir; seuls s'accompliront les voyages qui sont en même temps une descente à l'intérieur de soi, une renaissance (comme pour Zahra et Fathma), un trajet initiatique (comme le sont les voyages des personnages de Mongo BETI étudiés par Salaka SANOU, mais aussi chez presque tous les auteurs présentés dans cette livraison); un tel parcours initiatique qui révèle le voyageur à lui-même, peut s'accomplir s'il s'accompagne à la reconnaissance de l'Autre, à la fervente pénétration dans l'âme de l'Autre.

À ce moment, grâce à l'accomplissement de soi et à l'acceptation aimante de l'Autre, un autre voyage surgit: le parcours de l'écriture, "écriture désirante [...] qui est le Centre – origine et fin – du voyage vers l'être" (Gisèle VANHESE), écriture qui est "comme la marque d'un seuil franchi dans l'accomplissement d'[un] rêve de bonheur" (Sélom Komlan GBANOU), voyage à travers l'écriture qui supprime "la frontière existant entre le réel et l'imaginaire" (Bernard URBANI).

Certes, le voyage peut renoncer "à toute prétention à

la grandeur” et annoncer “un monde fragmenté, lamentable, quotidien, fantomatique et fou, voué à la disparition” (comme l’écrit János RIESZ dans l’étude consacrée à Kossi EFOUI et à sa “carte du tourisme des extrêmes”). Cependant, face aux voyages plongés “dans la douleur pour la finitude” (Gisèle VANHESE) d’autres voyages s’édifient comme une marche au-delà de la mort, comme l’accès à un espace radicalement autre, à l’inconnu: Paradis primordial ou Paradis perdu, c’est en tout cas un “univers fabuleux” qui nous attend, au moins selon le voyage inédit que nous a offert le poète valdôtain Pierre LEXERT: “j’attendais impatientement déjà de pouvoir déchiffrer / l’univers fabuleux de ‘l’Autre Côté”.

Bon voyage donc à nos lecteurs! Quant à nous, nous allons poursuivre, dans les prochains numéros de *Ponts*, nos grands voyages dans l’espace (“Astres et désastres”, n. 4, 2004) et dans le temps (“Enfances”, n. 5, 2005).